

6 MAI

Mémoire du saint et juste Job.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Comme exemple de patience et de courage, / en ta suprême bonté,
Seigneur, tu nous donnas le juste Job / lui qui eut tant à lutter, /
éprouvé qu'il fut en ses vertus, ses œuvres, ses discours, / et ceux qui
s'exaltent, tu les rends sages par les malheurs ; / aussi nous glorifions
tes incomparables desseins, // Jésus tout-puissant, Sauveur de nos
âmes.

Juste, bienveillant, sans reproche, ami du vrai, / tu le fus, bienheureux
Job, / éloigné de toute action mauvaise, / resplendissant de piété / et
reflétant la brillance de tes vertus ; / c'est pourquoi nous te disons
bienheureux // et dans l'allégresse nous fêtons ta sainte et vénérable
mémoire en ce jour.

Possédant la piété comme richesse, / revêtant la compassion comme
pourpre de grand prix / et ayant ceint la justice tel un diadème divin, /
homme intègre, illustre Job, / tu dominas comme un roi les passions
tyranniques ; // aussi es-tu monté vers le royaume d'en-haut, en
présence du roi des siècles.

Gloire, t. 6

Tu passas toute ta vie dans l'exacte observance, / saint et juste Job, /
sans faillir aux préceptes de la Loi ; / ayant pour alliée une gloire que
Dieu lui-même loua, / en ferme soldat tu te dépouillas pour le combat
de la vertu / et par d'insupportables plaies sur tout le corps tu renversas
à la lutte celui qui se vantait sans mesure ; / aussi as-tu reçu du Christ
sur ton front la récompense des vainqueurs : // intercède auprès de lui
pour nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Tropaire, t. 1

Voyant la richesse de Job en vertu, / l'ennemi des justes essaya de l'en
 spolier : / ayant fait brèche dans l'enceinte de son corps, il ne put lui
 ravir le trésor de l'esprit, / car il trouva bien protégée l'âme de cet
 homme irréprochable ; / quant à moi, il m'a dépouillé et réduit en
 captivité ; // mais, accourant avant ma fin, délivre-moi de ses pièges
 perfides, Sauveur, et sauve-moi.

MATINES

Les canons de la fête, puis ce canon du Saint, œuvre de Cosmas (ou bien du moine Jean), qui porte (en dehors des théotokia) l'acrostiche : C'est juste de chanter Job aux mille combats.

Ode 1, t. 4

« Les chœurs d'Israël traversèrent à pied sec l'abîme des eaux
 de la mer Rouge / et, voyant les cavaliers d'élite ennemis
 engloutis par elle, ils chantèrent dans l'allégresse : // Chantons
 notre Dieu, car Il s'est couvert de gloire. »

Voyant avec les yeux de la foi ce diamant de fermeté que la couronne de patience a paré, l'Eglise du Christ le fête avec joie en s'écriant : Chantons pour notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Ni la langue des sages ni l'esprit des hommes n'a le pouvoir de faire ton éloge ; en effet la seule voix qui ne fût pas créée t'a déclaré sans reproche, sincère et pieux ; c'est pourquoi nous entonnons d'un même cœur : Chantons pour notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Pensant qu'il n'était pas facile pour lui de retourner un juste que les richesses protégeaient, le Séducteur le réclame et le combat violemment dans sa nudité ; mais il est renversé par celui qui disait patiemment : Chantons pour notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Les chœurs des Prophètes et des Incorporels te chantent et te glorifient, Vierge pure ; voyant en effet sortir ineffablement de ton sein le Créateur de l'univers, ils entonnent inlassablement : Chantons pour notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Ode 3

« L'arc des puissants a perdu de sa vigueur / et les faibles ont noué la puissance à leurs reins ; // c'est pourquoi mon cœur s'est affermi dans le Seigneur. »

Tu demeuras imperturbable, même privé de tes chers enfants et de tes richesses, toi qui chantaux : Béni soit le nom de mon Seigneur.

De la richesse et de la pauvreté tu fis le bois de ta vertu : tu apparus dans l'une et l'autre comme l'or sept fois éprouvé par le feu.

Comme au premier ancêtre, le prince du mal, le serpent, te donna l'assaut avec un discours de femme, mais en fait de ruse s'est trompé celui qui se vantait sans mesure.

Réjouis-toi, ô Mère inépousée qui logeas Dieu le Verbe dans ton sein et le mis au monde dans la chair comme Dieu et homme à la fois.

Cathisme, t. 3

Tous ensemble disons bienheureux Job l'irréprochable, le très-pur, / celui qui dans l'Esprit est devenu la colonne immuable, résistant aux assauts de l'ennemi ; / acclamons fidèlement le sublime serviteur du Christ // qui le supplie sans cesse de tenir nos âmes éloignées de tout danger.

Gloire... Et maintenant... de la fête.

Ode 4

« J'ai appris, ô Christ Dieu, ton glorieux dessein, / car Tu es né de la Vierge, afin de délivrer de l'erreur ceux qui Te clament : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Il s'est montré un modèle valable, un vivant pilier, une image de la vertu, l'irréprochable Job ; fais de nous ses imitateurs pour te chanter : gloire à ta puissance, Seigneur.

Celui qui t'avait comblé de tant de biens fit aussi de toi, bienheureux Job, un athlète préparé au combat, pour révéler au grand jour la splendeur cachée de tes vertus.

Sur le fumier le Maître des combats entretient la force et la patience de ton âme innocente, bienheureux Job, pour guérir la transgression de l'Eden.

Jugeant avec conscience, Job a déclaré : Si nous avons reçu les biens du Seigneur, ne devons-nous pas supporter aussi généreusement les peines ? Gloire à ta puissance, Seigneur.

Nous te chantons, Epouse inépousée qui as enfanté le Sauveur dans la chair, nous écriant sans cesse pour ta gloire : Réjouis-toi, protection de tes serviteurs.

Ode 5

« Toi qui fais monter la lumière du matin / et nous montres le jour, //
Jésus, Fils de Dieu, gloire à toi. »

Ceux qui te consolait de tes malheurs en ajoutant d'autres souffrances à tes plaies te tressèrent une multiple couronne, illustre Job.

Dans le malheur, vaillamment, tu te montras impeccable, irréprochable Job qui de même, en ta splendeur, ne fus pas porté vers le désordre de l'orgueil.

Ayant bâti l'invincible donjon de ton âme, illustre Job, tu soutins avec courage le terrible assaut de l'ennemi.

Vierge pure, la création te présente incessamment la salutation angélique : Réjouis-toi, ô Mère de Jésus le Fils de Dieu.

Ode 6

« Préfigurant ta sépulture de trois jours, / le prophète Jonas
s'écria du sein de la baleine : // Délivre-moi de la corruption,
Jésus, Roi des puissances. »

Savourant tes paroles, l'entendement s'émerveille, car ta bouche fut remplie du mystère de ton Créateur qui t'enseigne par l'Esprit saint.

Pour guérir la peine de tout cœur affligé, tes yeux ont versé d'avance les larmes de ta compassion, illustre Job qui protèges la veuve et l'orphelin.

Pieuse fut ta vie, en l'amitié de Dieu ; aussi ta mort sembla un repos, et de là tu es passé vers l'allégresse sans fin.

Nous t'en prions, Vierge Mère de Dieu, implore celui qui a pris chair de toi pour tes serviteurs, puisque, nous le savons, tu es notre seule protection.

Kondakion, t. 8

Vénérable Job, illustre et véritable serviteur de Dieu, / tu t'es montré
sincère, juste et pieux, irréprochable et plein de sainteté ; / par ta
patience tu as instruit le monde entier, toi qui eus tant à souffrir ; //
c'est pourquoi tous ensemble nous célébrons ta mémoire.

Ikos

Le Seigneur et Dieu de l'univers régissant avec le Fils et le saint Esprit en l'unique divinité a resplendi et montré la piété de ses fidèles. Lui-même a rendu témoignage en faveur de Job, de sa voix bienveillante le déclarant bienveillant, juste, pieux, éloigné de tout mal. C'est pourquoi, tous ensemble le vénérant, // par des cantiques nous célébrons sa mémoire.

Synaxaire

Le 6 Mai, nous faisons mémoire du saint et juste prophète Job qui-eut-tant-à-souffrir.

Inoubliable pierre du noble courage, / la pierre de l'oubli ne saurait te couvrir ! / Le six, fut mis en tombe, au terme de son âge, / l'irréprochable Job qui eut tant à souffrir.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Etranger aux termes des gens de loi, mais accomplissant la Loi et les Prophètes, Job, tu plus à Dieu par ton amour pour lui, toi qui chantais : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant fondé ton espoir non sur les trésors terrestres, mais sur les célestes, tu considérais l'or comme poussière, et dans la joie tu chantais : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Te taquinant par un ulcère malin après t'avoir dépouillé de tes biens, l'ennemi des justes ne put fléchir la vigueur de ton âme, car tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Confessant comme Dieu l'unique nature en trois personnes selon la vraie foi, le Père, le Verbe et l'Esprit, fidèles chantons-lui : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Toi qui, sans épousailles, reçus merveilleusement dans ton sein le Dieu immuable descendu chez les hommes par amour, avec foi nous te chantons dans les siècles comme la Mère du Très-Haut.

Ode 8

« Celui qui, dans la fournaise de feu, / se fit voir sous l'aspect d'un Ange à ceux qui le chantaient, / louez-le, jeunes gens, c'est le Christ notre Dieu, / et vous, prêtres, bénissez-le, // peuple, exalte-le dans tous les siècles. »

Tout un chœur en fête au plus haut des cieux célèbre l'admirable Job, entonnant avec lui ce chant : Vous les prêtres, bénissez le Christ, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Pour toi, Job, il a doublé les couronnes sur terre puis au ciel, l'Arbitre des combats ; et pour cela tu chantes : Prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Désormais, Job, les plaies de ta chair sont guérison des âmes et des corps pour les fidèles chantant : Vous les prêtres, bénissez le Christ, exaltez-le dans tous les siècles.

Maladie, santé, richesse et pauvreté tirent gloire de ta vie, car en tout cela tu as brillé tel un athlète, Job, pour t'écrier : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Celle qui par l'ineffable parole a conçu et mis au monde la joie de l'univers, le Christ notre Dieu, chantez-la, jeunes gens, et vous les prêtres, bénissez-la, peuple, exalte-la dans tous les siècles.

Ode 9

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô
 Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au
 monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te
 magnifions. »

Par l'éclat de sa patience Job se trouve justement couronné, mais toi, Satan, tu pleures, ne souffrant pas la couronne du juste, qui te rend chagrin ; ayant espéré en vain, tu es confus, seul ennemi des justes.

Contemplant ta gloire invisible autant qu'il est permis à l'homme de la voir, ô Dieu, Job s'écrie, saisi d'effroi et de respect, tout tremblant : Je suis poussière et cendre, toi, tu es le Seigneur ! Aussi nous tous, nous te magnifions.

A juste titre le livre de vie et les greniers célestes t'ont reçu, toi qui leur fus porté comme blé mûr, comblé des jours de l'Esprit, Job, admirable serviteur de Dieu ; c'est pourquoi nous te disons bienheureux.

Tu fus ineffablement la demeure de la Sagesse suprême, ô Vierge immaculée ; tu en es le trône vivant, le portail ; aussi les vierges qui ont suivi tes pas t'ont chérie comme leur reine, virginale Servante de Dieu.

Exapostilaire et Apostiches de la fête.

Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.